



Dossier de presse

Paris, le 3 avril 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

AU STUDIO-THÉÂTRE DU 3 MAI AU 15 JUIN 2014

Cabaret Georges Brassens

Direction artistique **Thierry Hancisse**

Avec

Sylvia BERGÉ | **Éric GÉNOVÈSE** | **Julie SICARD** | **Serge BAGDASSARIAN** | **Hervé PIERRE** | **Jérémy LOPEZ**
et les musiciens **Benoît URBAIN** pianiste, accordéoniste, **Olivier MORET** contrebassiste, **Paul ABIRACHED** guitariste

POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Arrangements et direction musicale **Benoît URBAIN** | Lumières **Éric DUMAS**

Représentations au **Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 18h30.**

Prix des places de 9 € à 20 €. Renseignements et réservation : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h et sur le site Internet www.comedie-francaise.fr.

Les générales de presse ont lieu les 3, 6 et 7 mai à 18h30

Contact presse

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Cabaret Georges Brassens

La troupe de la Comédie-Française enrichit son répertoire musical depuis plusieurs saisons avec des cabarets faisant la part belle à la chanson française, mais aussi des spectacles musicaux tels que *L'Opéra de quat'sous* ou *Un chapeau de paille d'Italie*. Après *Quatre femmes et un piano* dirigé par Sylvia Bergé et le cabaret *Boris Vian* orchestré par Serge Bagdassarian la saison dernière, Thierry Hancisse aborde l'œuvre de Georges Brassens. Parmi les dizaines de chansons écrites, composées et interprétées par le poète, il mêle des titres incontournables à des moins célèbres. Une immersion dans l'œuvre de Brassens par des chemins de traverse, pour nous faire découvrir une facette moins connue de ces chansons du patrimoine musical français.

Georges Brassens

Originaire de Sète, Georges Brassens (1921-1981) commence à écrire des poèmes qu'il met en musique dès son adolescence. Soumis au STO en 1943, il se réfugie, lors d'une permission, chez un couple d'amis, Jeanne et Marcel Planche, qui lui offre un havre où il écrira l'essentiel de son œuvre. Au sortir de la guerre, ce libre-penseur ne cache pas ses amitiés anarchistes et affiche ses convictions idéologiques, notamment dans *Le Gorille* où il s'élève contre la peine de mort. Ses

chansons sont toujours l'occasion de dénoncer les travers de la société, sans aucune concession, dans une perspective profondément humaniste. Il rencontre le succès à partir des années cinquante et interprète à la fois ses textes et ceux des plus grands poètes (Villon, Hugo, Verlaine, Paul Fort, Aragon). Aujourd'hui, reconnu lui-même comme un poète inscrit dans la mémoire populaire étudié dans l'enseignement secondaire et supérieur, ses chansons traversent les générations.

Thierry Hancisse

Thierry Hancisse aime la parole chantée et participe à bien des projets musicaux de la Comédie-Française : le premier cabaret donné au Théâtre du Vieux-Colombier en 1993, *Paris-Cabaret* mis en scène par Véronique Vella, *La Vie parisienne* d'Offenbach mis en scène par Daniel Mesguich, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais et *Les Précieuses ridicules* de

Molière, mis en scène par Jean-Luc Boutté, *Mère courage* de Bertolt Brecht mise en scène par Jorge Lavelli... Le comédien est inspiré par l'intimité sensible, tendre, légère et caressante des chansons de Brassens. Il admire chez lui la précision de la langue, la subtilité de la musique qui laisse poindre les émotions sans les forcer.

Cabaret Georges Brassens

par Thierry Hancisse, metteur en scène

Un répertoire connu, et inconnu...

Quand on évoque la figure de Georges Brassens, la première chose qui vient à l'esprit ce sont des chansons extrêmement connues comme *L'Auvergnat*, *Les Copains d'abord*. Pour ce cabaret, j'en garderai certaines qui sont, je crois, des points de repère importants pour le public. Mais je me suis surtout penché sur l'œuvre de Brassens que je connaissais mal. Son répertoire est immense, et l'on y trouve des chansons surprenantes, tant pour leur humour et leur poésie, que pour une certaine mélancolie... Ce sont ces chansons-là que je veux mettre un peu en lumière, et je les ai appréhendées assez humblement. Brassens lui-même dit que lorsqu'il écrit une chanson, elle vient à lui doucement : il y a d'abord un petit paysage, dans lequel il place des personnages ; puis, pour ces petits

personnages, il invente une histoire. Je trouve que c'est une façon assez jolie de commencer un travail de réflexion sur l'auteur Georges Brassens. Ensuite, il y a l'interprète. Ces petits personnages lui appartenaient, et il leur prêtait donc sa voix et son style, si uniques. De la même façon, une fois choisis les acteurs-chanteurs qui allaient m'accompagner dans cette aventure, j'ai voulu trouver des chansons qui correspondent à leur personnalité d'acteur *et* de chanteur, pour qu'ils n'entrent pas nécessairement dans les pas de Brassens et puissent travailler à leur propre interprétation. Ce choix n'a pas été simple, car au fur et à mesure du travail de préparation du spectacle, on découvre énormément de chansons qu'on regrette de ne pas pouvoir faire entendre ! Mais il s'agit de monter un cabaret d'une heure environ...

Une musicalité complexe et chaleureuse

En écoutant les musiques de Brassens je me suis rendu compte, contrairement à ce qu'on pourrait penser de prime abord, qu'elles étaient extrêmement composées. Lui-même se défendait d'être un grand compositeur, mais son imaginaire musical correspond bien à la gamme très ample de ses imaginaires poétiques : il invente constamment. Il disait également que pour lui la musique était, d'une certaine façon, plus importante que les paroles, mais qu'il ne fallait pas qu'on l'entende... Il pensait que sans sa musique, ses paroles auraient eu moins de poids. J'ai découvert que Brassens avait une grande admiration et un immense amour du jazz ; de tous les rythmes de jazz, de compositeurs comme Django Reinhardt ou Louis Armstrong, dont on sent l'inspiration continue dans sa musique. Même quand elle paraît un peu binaire, elle est pleine de contretemps, de contre-rythmes accentués par sa manière d'interpréter ses mélodies. C'est une musique riche. Le travail que réalise Benoît Urbain pour ce spectacle, ses arrangements pour guitare, piano, contrebasse et accordéon, sans dénaturer la musique de Brassens, son essence, lui donne, je crois, une autre ouverture, une autre ampleur. Ce travail s'appuie sur des rythmes qui me semblent bien correspondre à chaque personnalité d'acteur, ainsi qu'à chaque

personnalité de chanson, et feront écho, je l'espère, aux aspirations et aux goûts musicaux de Brassens. Benoît Urbain – lui-même accordéoniste et pianiste – assurera également la direction musicale, en essayant de donner une couleur « jazzy » et manouche à l'ensemble (quitte à explorer des sonorités plus tango ou flamenco, voire « rap »), une couleur très chaude et amicale. J'aimerais un spectacle qui rappelle ces petits concerts intimes où l'on joue du jazz entre copains, où l'on se retrouve pour chanter, et où se produit une interaction entre le chanteur, les musiciens et les auditeurs. Sur certains enregistrements un peu pirates, par exemple quand Brassens, à ses débuts, était avec sa « bande » chez Patachou et qu'on l'entend s'essayer à la guitare et essayer de nouvelles chansons que tout le monde reprend en cœur, on est frappé par la chaleur et la convivialité de ces rendez-vous. On est vraiment dans un univers intime, brut, sans apprêts : c'est *Les Copains d'abord*. Le quai du port avec le bateau, la mare aux canards avec des bouteilles de vin sur le côté, et il fait bon, et on chante ! C'est un peu cette atmosphère que j'aimerais faire ressortir de ce travail, musicalement et collectivement. J'ai insisté auprès de Benoît Urbain pour que le spectacle fasse la part belle à des chansons à plusieurs voix, qui rappelleraient des improvisations de groupe, à deux, trois, ou quatre, parfois en canon.

Se retrouver entre copains, et chanter ensemble

Le décor, les éclairages, les costumes, je les souhaitais empreints d'une certaine mélancolie, fondamentale chez Brassens. Il avait du mal à s'inscrire dans son époque, et s'il voulait prendre parti, il était conscient qu'il n'existait guère d'espace où il pourrait développer ses idées : il n'était pas ce qu'on appelle un chanteur engagé, il était anarchiste parce qu'il refusait certaines règles ou ne les comprenait pas. Jamais il n'a eu la prétention de changer le monde, de porter des messages ; il disait dans ses chansons ce qu'il ressentait, il critiquait le monde à partir de ce qu'il ressentait, sans affirmer qu'il détenait la vérité. C'est assez fascinant de voir à quel point sa démarche était humble, et ce n'était pas, je crois, de la fausse humilité. Il était orgueilleux, bien sûr, comme tout artiste, mais l'orgueil n'est pas de la prétention. Brassens est un poète de la vie simple, des petites histoires simples, avec une écriture de *troubadour*, comme il aimait à se qualifier lui-même. En lisant ses interviews, je suis tombé sur ce propos qui m'a interpellé : il y avouait qu'il ne savait pas comment s'habiller en public, et qu'à son âge, s'il se produisait dans sa tenue de tous les jours, avec une espèce de veste en velours mal bigornée, la chemise ouverte, les gens penseraient que c'est de l'affectation ; c'est pour cela qu'il optait pour

une tenue classique, en scène. Son souci, son respect du public allaient jusque-là. Dans certaines archives télévisées, où on le voit entouré de ses amis, on remarque en effet que tout le monde porte une tenue assez sobre et simple. Des costumes avec des cravates, des costumes à chevrons, des costumes des années soixante-dix ou quatre-vingt, en somme. J'essayerai de retrouver l'ambiance des plateaux de télé de cette époque-là... Des copains qui viennent rendre visite à un de leurs copains, mais qui mettent une cravate. Bien sûr, il y a de grandes chances que tout cela se relâche un peu pendant le spectacle. Je pense que les vestes vont tomber, que les manches vont se retrousser et que les cravates vont se dénouer... J'aimerais garder cette espèce d'esprit libre à travers toute la représentation. Plutôt qu'une mise en scène, je préférerais parler d'une mise en condition, au niveau des lumières, du décor, du style de musique, mais je voudrais que les acteurs trouvent leur autonomie, leur plaisir et leur liberté dans ce processus ; qu'ils gardent, au fil des représentations, une certaine spontanéité liée à une capacité d'improvisation, même si le cadre du spectacle sera très construit, très précis. Idéalement, ce sera un spectacle choral, où les acteurs seront souvent en scène ensemble, un peu comme un plateau télé d'une heure, où des amis se retrouvent pour chanter du Brassens.

Thierry Hancisse, avril 2014

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Cabaret Georges Brassens

Extraits de *Brassens par Brassens* de Loïc Rochard, prologue de René Fallet, Édition Cherche midi, 2011

« La grandeur de la chanson, l'avantage qu'elle a, c'est qu'on l'emporte toujours avec soi. On l'a en soi. On la reçoit aujourd'hui, demain on l'apprend, après-demain on la sait, et puis on l'emporte. Et, chaque jour, on se la redit un peu. Vous vous en servez ensuite dans tous les événements qui vous arrivent. Si vous êtes heureux, vous vous servez de cette chanson pour amplifier, pour accroître votre bonheur. Si vous êtes malheureux, vous vous en servez pour accroître votre chagrin. Mais elle est toujours présente, elle vous sert constamment selon vos états d'âme ».

« J'aurais aimé que les gens les chantent chez eux, mes chansons. Ils les chantent peut-être un peu, mais pas complètement, pas entièrement, parce qu'elles sont difficiles. Il est vrai qu'au fond, c'est la même chose pour les conneries : ils en connaissent une phrase, et puis c'est fini ! »

« Parfois, mes petites chansons – ça m'a été dit, ça, ce n'est pas moi qui l'invente – créent des espèces de fêtes chez ceux qui aiment bien. Alors... je n'ai pas vraiment peur de perdre ça, mais j'aime quand même mieux l'avoir. Mais si je ne l'avais plus, je ne l'aurais plus. »

« S'il est une chose dont je n'ai jamais eu peur, quoi qu'on en ait dit, c'est du public. Parce que le public m'a témoigné dès le début de la sympathie puis, vite, de l'affection. Alors en général, quand j'ai rendez-vous avec le public, j'ai rendez-vous avec des amis, avec presque des parents parfois. Non, j'ai peur de n'être pas à la hauteur, j'ai peur de les décevoir, mais je n'ai pas peur d'eux. »

« Avant, cela m'emmerdait horriblement de chanter en public. Plus maintenant. Au contraire. C'est un contact entre nos solitudes. »

« Je sais très bien que des gens ne m'aiment pas, mais enfin je n'en ai jamais souffert, parce que je n'ai jamais eu la prétention de plaire à tout le monde. »

« Ce n'est pas moi qui ai appris les gros mots aux enfants, ce sont les enfants qui m'ont appris des gros mots ! J'aime la truculence. Je suis comme un enfant qui rit en entendant un gros mot. Il sait que ce n'est pas très bien, ni de rire, ni de le dire. Mais il est heureux d'entendre une chose inhabituelle. »

« Ma musique préférée, c'est la musique de jazz. Je suis un forcené de la musique de jazz. En fait, j'en suis un peu resté aux anciens du jazz. »

« J'écoute Django Reinhardt, Armstrong. Je suis né avec Django Reinhardt, avec Armstrong, avec Duke Ellington. À côté de ça, j'ai passé des heures à écouter "papa Beethoven". Mais sa musique est trop forte pour moi. Je ne suis pas encore assez musicien. Cela viendra, j'en suis sûr. Ce serait vraiment malheureux qu'un tas de gougnaftiers aiment Beethoven et pas moi ! »

« On m'a souvent reproché d'écrire une musique facile. Ceux qui disent que mes musiques sont toujours les mêmes ou que mes musiques sont inexistantes sont des connards ! Je l'ai déjà dit, je suis obligé de le répéter. »

« J'ai toujours du mal à m'exprimer en termes clairs. Il faut que je m'explique en termes qui chantent, en images. Je peux arriver à suggérer les choses, je ne peux pas les affirmer, leur donner une forme définitive. Tout ce que je dis, et tout ce qui en ressort, les sentiments, la morale, il faut les recevoir comme de la musique, comme de la lumière, comme une forme, et non pas comme quelque chose de dogmatique. Je m'exprime, c'est tout. Je suggère. À celui qui m'écoute de faire une partie du chemin avec moi, à sa guise, de conclure à sa manière, selon sa nature. Je ne veux pas faire rire aux éclats, je veux faire sourire. Je suis un ennemi du "langage à signes" ; je préfère suggérer les choses que les dire. Si j'avais dû en dire plus, je l'aurais fait. Mais j'estime qu'il faut en dire peu, et permettre à celui qui vous écoute de continuer de se faire sa fête tout seul. »

« Triste, mes chansons ? Non, je ne crois pas. Je ne suis pas triste. J'aime la vie, j'aime les arbres, j'aime boire avec mes amis, j'aime avoir des copains autour de moi. Quand je parle de la mort, ce n'est pas pour la mort elle-même, c'est par rapport à la vie. C'est une sorte de faire-valoir. Je me sers d'elle comme un prétexte. Elle est là, comme ça, comme une marguerite dans une histoire d'amour. »

« Il m'arrive quand même d'être joyeux ! D'après mes amis, je suis un type qui rend assez gais les autres. Avec le poids que j'ai, je ne peux pas me mettre à sauter de joie ! Je suis d'une nature assez mélancolique, mais je n'engendre pas la mélancolie. Quand les copains s'emmerdent un peu, ils viennent me voir. Ils disent : "on va voir le Gros – j'ai beaucoup maigri, mais avant on m'appelait le Gros –, on va voir le Gros, il va nous remonter le moral." Et, sans rien dire, je leur remonte le moral. Je voudrais bien, de temps en temps, me le remonter moi-même ; mais ça, c'est plus difficile. Je peux me regarder dans une glace, ça ne produit pas le même effet ! »

« Tout vaut mieux qu'être hypocrite, il faut regarder la vie dans les yeux. »

« Le jour où je suis rentré dans le droit chemin, je me suis aperçu que je n'étais pas du tout fait pour ça, que je ne pourrais jamais m'y faire. Je me suis alors intéressé à tous ceux qui sortaient de l'ordre courant, qui faisaient des choses que l'on désapprouvait. »

« J'essaie de traduire la vie intérieure d'un être – par exemple celui que je suis au moment où j'écris quelque chose – face aux lois, aux coutumes, aux mœurs, aux habitudes des autres. C'est en ce sens que je suis un révolté, c'est-à-dire dans le sens où je promène mes personnages à travers les lois des autres. Je ne sais pas si j'ai raison, mais j'accepte à peu près tous les abus, tous les excès. J'essaie de composer avec, non pas de tricher, mais enfin de m'en accommoder. Je donne, je crois toujours sa chance à l'adversaire dans mes chansons. Quand je dis le mot "adversaire", c'est un mot un peu grand, enfin je donne toujours leur chance à ceux dont je ne partage pas l'avis. »

« Je ne suis pas un anarchiste qui dit merde à la société, pas davantage un misanthrope ; encore moins un anthropophage qui se gave de sacristains et de gendarmes ; tout au plus un inadapté qui flâne, le nez au vent, dans un univers inventé, avec des personnages imaginaires, dans un décor que je crée. [Je suis] un bonhomme non pas amer mais mélancolique, parce qu'il ne trouve pas le monde à son goût...un monde qui est peut-être bien après tout – je lui laisse sa chance – mais dans lequel je ne me sens pas à l'aise. Encore que je n'ai rien de grave à lui reprocher. »

Cabaret Georges Brassens

Par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'histoire tumultueuse des relations entre la Comédie-Française et l'Opéra sous l'Ancien Régime est pavée de procès, de plaintes auprès du Roi, de défenses et d'interdictions. Le système des théâtres privilégiés, défini par Louis XIV, donnait le monopole national de la musique et de la danse à l'Opéra dès 1669 tandis que la Comédie-Française créée en 1680 obtenait celui du théâtre en français, uniquement dans Paris et ses faubourgs. En théorie donc, point de musique, ni de danse au Théâtre-Français, mais dans la pratique, ce dernier ne cessa d'empiéter sur le privilège de son voisin, tout comme le théâtre de foire tenta lui aussi de négocier avec l'un ou l'autre.

De fait, le répertoire français est truffé d'interventions chantées, ne serait-ce que dans les comédies-ballets, genre inventé par Molière, pour joindre justement les plaisirs de la danse et de la musique au texte de théâtre. Le prologue de *L'Amour médecin* en constitue le manifeste, faisant intervenir les personnages allégoriques de la Comédie, de la Musique et du Ballet célébrant leur union :

« Quittons, quittons, notre vaine querelle /
Ne nous disputons point nos talents tour à tour /
Et d'une gloire plus belle / Piquons-nous en ce jour /
Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde /
Pour donner du plaisir au plus grand roi du Monde. »

Ces pièces à « divertissements » ou à « agréments » étaient justement les plus prisées des spectateurs, mais coûtaient bien cher à la compagnie qui devait parfois recruter musiciens et danseurs de complément. On fut donc parfois tenté de les supprimer. Parmi les auteurs les plus souvent joués, on repère dans l'œuvre de Beaumarchais, Marivaux et Musset quantités de couplets et chansons.

Les « violons » étaient le plus souvent d'authentiques musiciens, mais les comédiens ne dédaignaient pas de pousser la chansonnette quand ils en avaient les moyens vocaux. Les représentants de la famille Quinault en furent de brillants exemples. Jean-Baptiste (dit Quinault aîné) débuta en 1712 comme comédien mais exerça aussi ses talents de chanteur et de

compositeur (*Les Amours des déesses*, ballet héroïque sur les paroles de Louis Fuzelier). Mlle Quinault l'aînée, sœur du précédent, débuta à l'Opéra avant de rejoindre la Comédie-Française en 1714. Ce fut également le cas de Mlle Joly, sociétaire en 1783 et de Julie Candaille, fille de compositeur et musicienne de talent, engagée en 1785. Mlle Labatte, reçue à la Comédie-Française en 1722, avait débuté comme danseuse à l'Opéra et fut certainement recrutée pour sa grande utilité dans les divertissements chantés et dansés. La porosité entre les deux théâtres est manifeste malgré les oppositions institutionnelles. La Comédie-Française engagea parfois des comédiens issus des théâtres non privilégiés : Sallé chantait l'opéra en province avant son engagement en 1698, Drouin, issu de l'Opéra-Comique régla les divertissements au Français à partir de 1744, Mlle Brillant débuta à l'Opéra-Comique et à la Foire Saint-Germain jusqu'à son engagement en 1750, Bouret chanta en 1756 à la Foire Saint-Laurent avant de rejoindre la première scène française, Mme Thénard fut découverte par Prévaille à Marseille où elle chantait l'opéra-comique. En certaines occasions exceptionnelles, Comédie-Française et Opéra joignirent leurs talents, ainsi pour la première de *L'Anglais à Bordeaux* de Favart en 1763 : les danseurs furent « prêtés » à la Comédie tandis que Mlle Dubois, comédienne, chanta fort agréablement une ariette composée pour cette pièce de circonstance commandée pour célébrer la paix enfin retrouvée après la guerre de Sept Ans.

Au XIX^e siècle, ce sont majoritairement les comédiennes qui joignirent au jeu leurs talents de chanteuses : Émilie Leverd appartint au corps de ballet de l'Opéra avant ses débuts à la Comédie-Française en 1808 où elle triompha dans Roxelane (*Les Trois Sultanes*, Favart), rôle pour lequel elle chantait et s'accompagnait elle-même à la guitare. Mlle Paradol fut chanteuse d'opéra et d'opéra-comique avant d'être engagée en 1819 pour remplacer Mlle George. Marthe Brandès et Mlle Riquer étudièrent le chant avant de se dédier au théâtre. Céline Montaland créa *La Vie parisienne* d'Offenbach, avant d'entrer à la Comédie-Française en 1884.

Rachel fonda une tradition en chantant la Marseillaise sur la scène du théâtre en 1848, à l'occasion de la Révolution ; elle sera suivie par Mlle Agar au moment de la guerre de 1870, puis

par Madeleine Roch pendant la Première Guerre mondiale.
Au XX^e siècle, les comédiens-musiciens sont nombreux, tout comme les comédiens-danseurs : Gisèle Casadesus est une musicienne accomplie issue d'une grande famille d'interprètes et de compositeurs, Véra Korène et Lucien Dubosq se consacrèrent d'abord à la musique, Jean Davy fut l'élève d'Alfred Cortot à l'École normale de Musique, avant d'entrer à la Comédie-Française en 1947. Le café-concert permit également de révéler Denis d'Inès et Cécile Sorel, qui, après son départ de la Comédie, poursuivra au music-hall. Paul-Émile Deiber fut chanteur et violoniste avant d'épouser la carrière théâtrale. Après son départ de la Comédie, il devint directeur de la mise en scène à l'Opéra de Paris. Paule Noëlle chanta souvent au Français, notamment les couplets des vaudevilles de

Labiche. Jacques Sereys nous charma récemment de ses mélodies dans ses spectacles en solo. Véronique Vella fut une poignante interprète de *La Dame de Monte-Carlo* de Cocteau en 2012.

Récemment, on a interprété nombre de pièces musicales (*La Vie parisienne* d'Offenbach, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche) et certains spectacles furent entièrement conçus en tours de chant comme les cabarets associant tour à tour tous les comédiens de la troupe : *Paris-cabaret* (1993 et 1995), *Cabaret des mers* (2007), *Cabaret érotique* (2008), *La Prochaine Fois je vous le chanterai à la Comédie-Française* (2010), *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* (2010), *Chansons déconseillées* (2011), *Nos plus belles chansons* (2012), *Cabaret Boris Vian* (2013), *Quatre femmes et un piano* (2013) et aujourd'hui, le *Cabaret Brassens*.

Agathe Sanjuan, avril 2014

Cabaret Georges Brassens

L'équipe artistique

Thierry Hancisse, direction artistique

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juin 1986, Thierry Hancisse est nommé 486^e sociétaire le 1^{er} janvier 1993. Il a interprété notamment le Mufti dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mise en scène de Sulayman Al-Bassam, Arnolphe dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Jacques Lassalle, Mackie Messer dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, le Général dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, Chrysale dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, Apollodore, Aristodème, Phèdre, Socrate et Diotime dans *Le Banquet* de Platon, mis en scène par Jacques Vincey, Messire Hugues

Benoît Urbain, direction musicale

Accordéoniste, pianiste, compositeur, Benoît Urbain intègre le Conservatoire national de région de Reims – où il étudie la formation musicale, l'écriture, le piano, l'orgue – puis le Conservatoire national supérieur de Paris dans les classes d'harmonie, contrepont et fugue. Après l'obtention du certificat d'aptitude de formation musicale, il enseigne au Conservatoire national de région de Tours. Sa rencontre avec Christiane Legrand est déterminante et leur complicité s'illustre depuis lors dans de nombreux projets (spectacles, disques, enseignements...). Une grande part de son activité se déroule au théâtre en tant que compositeur, arrangeur et

Éric Dumas, lumières

Après une formation à l'ENSATT, Éric Dumas est machiniste, régisseur son et lumière, assistant à la mise en scène au Théâtre Montparnasse, tout en étant éclairagiste de plusieurs spectacles au Petit-Montparnasse. Il devient en 1998 régisseur au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, puis en 2005 directeur technique, et part en 2001 aux côtés de Catherine Samie pour la tournée nord-américaine de *La Dernière Lettre* de Vassili Grossman, mise en scène par Frederick Wiseman. Il est également éclairagiste de plusieurs spectacles du Studio-Théâtre : *Ah, vous voilà Dumas ?!*, mis en scène par Alain Pralon en 2003, *Les Effracteurs* de et mis en scène par José Pliya en 2004. Il assiste Yves Bernard sur *Dramuscules* de Thomas Bernhard, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz en 2005. Récemment, il a éclairé

Evans dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, le Prince dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, le Commandant dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen, Ulysse dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz.

comédien : pendant six ans avec le Théâtre du Campagnol dirigé par Jean-Claude Penchenat (la musique du spectacle *Le Jeu des sept familles* recevra le prix du syndicat de la critique), pour la Compagnie Laurent Serrano, la compagnie L'autre théâtre dirigé par Jean Gillibert et bien d'autres... Il a réalisé la saison dernière la direction musicale du *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian au Studio-Théâtre. Il participe en tant qu'instrumentiste, arrangeur et compositeur à de nombreux enregistrements et concerts avec Abed Azrié, Salif Keita, Alain Bashung, Juliette Gréco, Au p'tit Bonheur... Il compose également la musique de plusieurs documentaires diffusés sur Arte et France 2.

La Princesse au petit pois d'après Hans Christian Andersen, mis en scène par Édouard Signolet, *La Fleur à la bouche* de Pirandello, mise en scène par Louis Arene, *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges reprise en octobre 2013 au Studio-Théâtre, *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, en 2012, et au Théâtre éphémère de la Comédie-Française, le cabaret *Nos plus belles chansons* en juillet 2012, *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, en 2011, les cabarets *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* et *Chansons déconseillés* dirigés par Philippe Meyer en 2010 et 2011, *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, en 2010. En mai 2013, il signe la scénographie et la lumière du *Cabaret Boris Vian*, mis en scène par Serge Bagdassarian.

Cabaret Georges Brassens

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Sylvia Bergé

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1988, Sylvia Bergé en devient la 496^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998. Elle a récemment interprété Vénus dans *Psyché* de Molière, mise en scène par Véronique Vella, Warda dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam, la Femme dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues et la Nuit dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Jacques Vincey, Jenny-la-Bordelière dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, la Mère dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Belle Espérance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Anita dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen, la Sage-Femme

dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Bess dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Claudine dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud. Sylvia Bergé a récemment mis en scène le *Cabaret – quatre femmes et un piano* à la Salle Richelieu, elle a conçu, interprété et dirigé *Le Cabaret des mers* au Studio-Théâtre et a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Nos plus belles chansons*, cabarets dirigés par Philippe Meyer. Elle a également créé *Le Testament de Vanda* de Jean-Pierre Siméon dans le cadre d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier. En 2012, elle a eu la responsabilité artistique de la Soirée Jean-Jacques Rousseau au Théâtre éphémère, et a proposé une Lecture des sens avec le chef du Chamarré-Montmartre Antoine Heerah, au Studio-Théâtre.

Éric Génovèse

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, Éric Génovèse en devient le 499^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998. Il a récemment interprété Nat Goldberg dans *L'Anniversaire* de Harold Pinter, mis en scène par Claude Mourieras, Théramène, gouverneur d'Hippolyte dans *Phèdre* de Racine, mise en scène par Michael Marmarinos (reprise en alternance Salle Richelieu du 13 juin au 15 juillet 2014), Nikolai Lvovitch Touzenbach dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mise en scène par Alain Françon, *Cléandre* dans *La Place Royale* de Corneille, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, le Prêtre, un troll, un villageois, un singe dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, l'Instituteur dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas, Mariano d'Albino dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mis en scène par

Dan Jemmett, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Golz dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, Tartuffe dans l'œuvre homonyme de Molière, mise en scène par Marcel Bozonnet, Eugène Jr. dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén, mis en scène par Joël Jouanneau, Cyrille dans *Une visite inopportune* de Copi, mis en scène par Lukas Hemleb, l'ours et la grenouille dans *Fables* de Jean de La Fontaine, mises en scène par Robert Wilson, La Nuit dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, Philinte dans *Le Misanthrope* de Molière. Il a mis en scène un montage de textes du poète et auteur portugais Fernando Pessoa, intitulé *Le Privilège des chemins* en 2004 au Studio-Théâtre et *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, en 2012 au Théâtre du Vieux-Colombier.

Julie Sicard

Entrée à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Julie Sicard en devient la 518^e sociétaire le 1^{er} janvier 2009. Elle interprète actuellement Hippolyta dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 juin 2014) et Anaïs, femme de Beauperruis dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 13 avril 2014). Elle a récemment chanté dans *Quatre femmes et un piano*, cabaret dirigé par Sylvia Bergé, interprété Angèle dans *Le Système Ribadier* de Feydeau, mis en scène par Zabou Breitman, Mou'mina et Almâssa dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam, elle a joué

dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas, interprété un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet (reprise du 26 juin au 6 juillet 2014 au Studio-Théâtre), Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Morse dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Électre dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Agafia Agafonovna dans *Le Mariage* de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Toinette et Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014). Elle a également chanté dans *Nos plus belles chansons* et dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer.

Serge Bagdassarian

Entré à la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011. Il interprète actuellement Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Clément Hervieu-Léger (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 17 juillet 2014). Il a récemment interprété Alessandrovici dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé, mise en scène par Lilo Baur et joué dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas, il a interprété le Loup dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet (reprise au Studio-Théâtre du 26 juin au 6 juillet 2014), Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Fontanet dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, le Roi des Trolls, M. Ballon, un eunuque dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf. Il a également interprété le Père Denis dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par Éric

Hervé Pierre

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} février 2007, Hervé Pierre en devient le 522^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011. Il a interprété Claudius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène par Dan Jemmett, Hamid et Le Géolier dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulyaman Al-Bassam, Ragueneau dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, *Peer Gynt* dans la pièce homonyme d'Henrik Ibsen, mise en scène par Éric Ruf, Filippo dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, le Fantôme de Thyeste et Égiste dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Bois

Jérémy Lopez

Entré à la Comédie-Française le 26 octobre 2010, Jérémy Lopez interprète actuellement Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 15 juin 2014), Il a interprété récemment Arlequin dans *L'Île des esclaves* de Marivaux, mis en scène par Benjamin Jungers, Le Prince dans *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen, mise en scène par Édouard Signolet, Stanley Webber dans *L'Anniversaire* de Pinter, mis en scène par Claude Mourieras, Thersite dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Alexei Petrovitch Fedotik dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Pierrot et Don Alonse dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Begriffenfeldt, un troll, un singe, un marin, un villageois dans *Peer Gynt*

Génovèse, Père Ubu dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Chanteur de plaintes, le Pasteur Kimball, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, M. Lepage dans *Les Joyeuses Commères* de Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, le Marquis dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Agathon et Aristophane dans *Le Banquet* de Platon, mis en scène de Jacques Vincey, Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans *Fanny* de Pagnol, mise en scène par Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Il a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, ainsi que dans le *Cabaret Boris Vian* qu'il a lui-même dirigé au Studio-Théâtre la saison dernière.

d'Enghien dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps. Il a joué *Le Drap* d'Yves Ravey, mis en scène par Laurent Fréchuret, interprété le Vendeur de décrets, le Voyant, le Délateur et Héraclès dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Otto Marvuglia, le magicien dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Alcandre et Géronte dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev. Il a également joué dans *Vivant* d'Annie Zadek, mis en scène par Pierre Meunier, dans *Le Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène de François Berreur, joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz.

d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Horace dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Jacques Lassalle, Galopin dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Ernesto dans *La Pluie d'été* de Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas, le Concierge et le Militaire dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, Jimmy et Flic dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), Ladislas, le peuple et Giron dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Pistolet dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima. Il a également chanté dans *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian.

Et les musiciens

Benoît Urbain, pianiste, accordéoniste
(voir biographie équipe artistique, page 6)

Olivier Moret, contrebassiste

Musicien, compositeur, contrebassiste, de formation classique (prix du Conservatoire national supérieur de musique de Paris) et passionné de musique populaire et d'improvisation, Olivier Moret débute sa carrière comme contrebasse solo dans l'orchestre des Concerts Lamoureux et comme professeur à l'ENM d'Evry. Il est actuellement membre de l'orchestre de Contrebasses (tournées internationales en Amérique du Sud, États-Unis,

Canada, Japon, Corée, Chine, Moyen Orient, Europe), du groupe Faolan, du Novelty Fox de Jean-Michel Davis, de Yankele (musique Klezmer) et de l'ensemble 2E2M ; il est également compagnon de route des chanteurs Allain Leprest, Valérie Ambroise, Abed Azrié, Francesca Solleville et Gilbert Laffaille. Il travaille aujourd'hui en collaboration avec Khaled Aljaramani, leur premier projet s'intitule *Darwind*. Un nouveau projet, *EXIL*, est en cours avec la complicité de Mohanad Aljaramani, percussionniste.

Paul Abirached, guitariste

Né en 1977 à Paris, Paul Abirached débute la guitare à l'âge de quinze ans. Après avoir obtenu une licence de lettres modernes en 1998, il décide de se consacrer entièrement à la musique. Il entre alors au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger du IX^e arrondissement de Paris où il suit les cours d'ensemble du vibraphoniste Philippe Mace, étudie l'harmonie avec le pianiste Bernard Maury, et l'arrangement avec le saxophoniste Pierre Bertrand. Il travaille la guitare auprès de Marco Campo-Arris et Misja Fitzgerald-Michel. En 2001, il obtient un DEUG de musicologie à l'université Paris VIII de Saint-Denis. Dans le cadre de la faculté, il participe au workshop du contrebassiste Yves Torchinsky et assiste à plusieurs master class avec Joe Bowie, Abbey Lincoln, Roy Haynes, François Corneloup. Depuis 2003, il se partage entre ses activités d'enseignant et de musicien. Il se produit régulièrement sous son nom dans les clubs de jazz parisiens dans des formations allant du solo au quartet. Entre autres projets marquants, il

travaille depuis 2007 à la création d'un répertoire inspiré de la peinture de Joan Miró. Ce projet intitulé *À la rencontre de Joan Miró* a donné lieu à de nombreux concerts en France et en Espagne (musée des Beaux-Arts de Nantes, musée de la Chartreuse à Douai, musée Matisse, Instituts français de Madrid et de Valencia, Alliance française de Cartagena...), et sera présélectionné en 2012 par le programme Hors les murs de l'Institut français. Il travaille aussi avec la chanteuse franco-américaine Daisy Bolter à la création d'un répertoire en duo au cours d'une résidence au Théâtre du Pilier de Belfort en 2010. Depuis 2009 Paul Abirached multiplie les séjours à New York où il a l'occasion de travailler avec le pianiste Marc Copland et les contrebassistes Drew Gress et Scott Colley. Il enregistre en 2010 son premier album en leader, *Dream Steps*, avec Alain Jean-Marie au piano, Gilles Naturel à la contrebasse et Andrea Michelutti à la batterie. En 2012, Paul Abirached retrouve le pianiste Alain Jean-Marie pour l'enregistrement de *Nightscape*, un album en duo, à paraître en avril 2014 sur le label du saxophoniste américain Archie Shepp, Archieball.

SAISON 2013-2014



SALLE RICHELIEU

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

Carlo Goldoni
mise en scène Alain Françon
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare
mise en scène Dan Jemmett
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau
mise en scène Jérôme Deschamps
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

DOM JUAN

Molière
mise en scène Jean-Pierre Vincent
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

PSYCHÉ

Molière
mise en scène Véronique Vella
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

ANTIGONE

Jean Anouilh
mise en scène Marc Paquien
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

ANDROMAQUE

Jean Racine
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

LE MISANTHROPE

Molière
mise en scène Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 17 JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo
mise en scène Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière
mise en scène Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

PHÈDRE

Jean Racine
mise en scène Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 15 JUILLET

PROPOSITIONS

Quatre femmes et un piano

cabaret dirigé par Sylvia Bergé
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
29 SEPTEMBRE | 6, 13, 20 OCTOBRE | 15, 22, 29 DÉCEMBRE | 5 JANVIER

Fables de La Fontaine

lecture dirigée par Muriel Mayette-Holtz 21 OCTOBRE

Albert Camus – Francis Ponge. Correspondance

lecture dirigée par Jérôme Pouly 24 OCTOBRE

La Grande Guerre

lecture dirigée par Bruno Raffaelli 10 NOVEMBRE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

L'ANNIVERSAIRE

Harold Pinter
mise en scène Claude Mouriéras
DU 18 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau
mise en scène Zabou Breitman
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

RENDEZ-VOUS CONTEMPORAINS

DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER

LA MALADIE DE LA MORT

Marguerite Duras
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
collaboration artistique Matthias Langhoff
DU 15 AU 29 JANVIER

TRIPTYQUE DU NAUFRAGE

Lina Prosa – mises en scène Lina Prosa
LAMPEDUSA BEACH 1^{er}, 2, 3 FÉVRIER
LAMPEDUSA SNOW 31 JANVIER, 1^{er}, 4 FÉVRIER
LAMPEDUSA WAY 1^{er}, 2, 5 FÉVRIER

DÉLICIEUSE CACOPHONIE

Victor Haïm
lecture par Simon Eine
27 JANVIER

COUPES SOMBRES

Guy Zilberstein
mise en scène Anne Kessler
30 JANVIER

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Friedrich Dürrenmatt
mise en scène Christophe Lidon
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

OTHELLO

William Shakespeare
mise en scène Léonie Simaga
DU 23 AVRIL AU 1^{er} JUIN

HERNANI

Victor Hugo
mise en scène Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Débats

« Grandir pour ne pas vieillir » 11 OCTOBRE
Théâtre et jeunesse 29 NOVEMBRE
Théâtre et générations 28 MARS
Qu'est-ce que vieillir au théâtre ? 16 MAI

Lectures

Muriel MAYETTE-HOLTZ | Christine ORBAN
Virginia et Vita 12 OCTOBRE
Gilles DAVID | John STEINBECK
Des souris et des hommes 7 DÉCEMBRE
Laurent NATRELLA | Daniel PENNAC 15 MARS
Louis ARENE | Albert COHEN
Belle du seigneur 24 MAI

Copeau(x) soirée dirigée par Jean-Louis Hourdin
et Hervé Pierre 21 OCTOBRE

Alphonse Allais

lecture par Simon Eine 18 NOVEMBRE

La séance est ouverte

Enregistrements en public de l'émission « La Marche de
l'histoire » de Jean Lebrun sur France Inter
Coordination artistique Michel Favory
16 DÉCEMBRE, 3 MARS, 19 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

lecture par Simon Eine 10 MARS

Bureau des lecteurs

7, 8, 9 JUILLET

Elèves-comédiens

Ce démon qui est en lui de John Osborne
sous la direction d'Hervé Pierre
10, 11, 12 JUILLET

STUDIO-THÉÂTRE

LA FLEUR À LA BOUCHE

Luigi Pirandello
mise en scène Louis Arene
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE

Pierre Desproges
mise en scène Alain Lenglet et Marc Fayet
DU 2 AU 5 OCTOBRE ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

D'après Hans Christian Andersen
mise en scène Édouard Signolet
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

CANDIDE

Voltaire
mise en scène Emmanuel Daumas
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

L'ÎLE DES ESCLAVES

Marivaux
mise en scène Benjamin Jungers
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

CABARET BRASSENS

mise en scène Thierry Hancisse
DU 3 MAI AU 15 JUIN

LES TROIS PETITS COCHONS

mise en scène Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs

Anne KESSLER 28 OCTOBRE
Didier SANDRE 16 DÉCEMBRE
Denis PODALYDES 3 FÉVRIER
Laurent LAFITTE 10 FÉVRIER
Pierre NINEY 24 MARS
Martine CHEVALLIER 19 MAI
Danièle LEBRUN 26 MAI
Gérard GIROUDON 30 JUIN

Bureau des lecteurs

29, 30 NOVEMBRE, 1^{ER} DÉCEMBRE

Lectures des sens

Clément HERVIEU-LÉGER et Nicolas LE RICHE 2 DÉCEMBRE
Léonie SIMAGA et Natalie DESSAY 27 JANVIER
Gilles DAVID et PLANTU 17 MARS
Didier SANDRE et Jean-Claude ELLENA 7 AVRIL
Programmation en cours 2 juin

RADIO FRANCE Studio 106

Richard III – lecture dirigée par Anne KESSLER 2 MARS

PANTHÉON

Des femmes au Panthéon

Muriel MAYETTE-HOLTZ – George Sand 17 SEPTEMBRE
Catherine SAUVAL – Colette 24 SEPTEMBRE
Céline SAMIE – Olympe de Gouges 1^{ER} OCTOBRE
Muriel MAYETTE-HOLTZ – Charlotte Delbo 6 MAI
Claude MATHIEU – Marguerite Duras 13 MAI
Cécile BRUNE – Simone de Beauvoir 20 MAI
Léonie SIMAGA – Marguerite Yourcenar 27 MAI

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

CENTQUATRE-PARIS

Écritures en scène

#1 *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev – lecture mise en
espace par Andrei Mogoutchi 10 ET 11 JANVIER
Écritures en scène #2 19 ET 20 JUIN

Réservations au 01 53 35 50 00

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€TTC/min